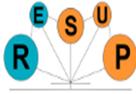


**Au-delà du national.
Globalisation, circulations et comparaisons
dans l'enseignement supérieur et la recherche**

**17-19 décembre 2025
Conférence du RESUP à Sciences Po, Paris**

Jusqu'il y a peu, toutes les contributions afférentes aux transformations de l'enseignement supérieur et de la recherche rappelaient un fait bien établi : le monde académique se globalisait ou à tout le moins il devenait plus international. Ces dynamiques étaient protéiformes et elles avaient des conséquences différentes selon les institutions d'enseignement supérieur et les aires géographiques. Mais ces dynamiques étaient en cours, alimentées par la libéralisation des échanges, les coopérations que cela permettait et par la compétition internationale. Après la période de confinement imposée par le COVID-19, la seconde élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, la montée des néonationalismes, la guerre en Ukraine ou encore les conséquences du conflit israélo-palestinien ont récemment rappelé que l'intensification des échanges n'était pas un phénomène irrépressible et que le monde académique n'était pas isolé des événements politiques. Au-delà de leurs conséquences politiques et humaines, ces événements ont montré que la globalisation, l'internationalisation ou encore la transnationalisation devaient être considérées pour ce qu'elles sont : des processus encore susceptibles de transformations voire de remises en cause, à mesure de l'évolution du cours du monde.

Ces éléments constituent un point de départ pour interroger les formes des échanges et des relations académiques qui s'établissent au-delà du national, qu'on les nomme globalisation, internationalisation ou bien encore transnationalisation. Plutôt que de chercher d'emblée à les isoler en les distinguant, nous proposons de les rassembler autour de l'idée de dynamiques supranationales. Sans renoncer à les caractériser, il s'agit d'appréhender ces processus en interaction, mais aussi à travers les liens qu'ils entretiennent avec des dynamiques plus nettement nationales ou locales. Il s'agit aussi de restituer leur épaisseur historique : si ces phénomènes ont une histoire longue, leurs formes, leur intensité, leurs relations varient aussi considérablement. Il s'agit enfin de comprendre leurs variations spatiales : les dynamiques supranationales ont des formes variables selon les aires géographiques, selon que l'on parle d'enseignement ou de recherche et elles sont aussi constitutives d'asymétries notamment technologiques entre les régions du monde.



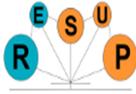
Autour de ces pistes analytiques, cinq thématiques sont proposées. Elles concernent les infrastructures des échanges internationaux, les idées et les modèles, les processus de désinstitutionnalisation, les relations entre privé et public et les enjeux théoriques et méthodologiques de la saisie des dynamiques supranationales.

1. Les infrastructures des dynamiques supranationales

Pour s'établir et se poursuivre, les dynamiques supranationales nécessitent des infrastructures. Elles peuvent prendre la forme d'organisations ou d'institutions : les réseaux scientifiques, les associations internationales d'universités ou de disciplines, les organisations interétatiques ou encore les fondations privées en sont des exemples. Ces infrastructures peuvent aussi être des instruments de mesure ou de classement : le H Index ou les classements académiques, pour ne citer que ces deux exemples, permettent la mise en comparaison des chercheurs et des établissements et alimentent la globalisation des échanges et des espaces de référence. Les grands équipements scientifiques mondiaux constituent aussi de telles infrastructures : qu'ils s'agissent de grands équipements de la physique des particules ou de très grandes bases de données pour les sciences sociales ou les sciences du vivant, ils constituent aussi des supports matériels des échanges savants à l'échelle mondiale. Ces infrastructures peuvent être aussi des politiques publiques : chacun à leur manière, le processus de Bologne, l'*European Research Council* ou la constitution de l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche participent des dynamiques supranationales.

Les communications proposées pourront envisager plusieurs dimensions relatives à ces infrastructures.

- Elles pourront questionner leur genèse. Ces infrastructures ont déjà une histoire longue, à l'exemple du CERN. Qui sont les réformateurs qui ont œuvré à leur mise en place ? Quelles étaient leurs intentions ? Quelles difficultés ont-ils dû surmonter ?
- Les contributions pourront aussi envisager la manière dont ces infrastructures cadrent les échanges, en favorisent certaines formes et en contraignent d'autres. Il s'agira ici de comprendre quels types de circulations, de globalisations ou de comparaisons, ces infrastructures mettent en place. Y a-t-il des spécificités disciplinaires dans ces échanges ? On questionnera également les effets liés aux inégalités d'accès à des infrastructures matérielles et des ressources numériques (bases de données, etc.), selon les pays ou les régions du monde.
- Il s'agira aussi de s'interroger sur les régimes historiques d'échanges que ces infrastructures dessinent. En quoi la période contemporaine est-elle spécifique ? Les infrastructures sont-elles d'ailleurs des institutions marquées par des formes d'inertie ou de résistance au changement ? Évoluent-elles pour s'adapter aux « nouveaux » contextes mondiaux ? Ces infrastructures sont aussi des véhicules des dynamiques



supranationales : en quoi permettent-elles de les accélérer ? Que se passe-t-il quand elles sont menacées ou que des décisions politiques conduisent à les supprimer ? Quelles sont les conséquences de leur perte de légitimité et des contestations dont elles peuvent faire l'objet, à l'image de celles qui marquent les institutions onusiennes ?

2. Idées et modèles : fabrique, diffusion, résistances

Les réformes de l'enseignement supérieur et de la recherche se nourrissent, depuis longtemps, de modèles et de références étrangères. La Sorbonne ou Bologne au Moyen-Âge, l'université de Humboldt au XIXe siècle ou encore l'université de recherche états-unienne constituent les figures historiques de ces modèles. Ils ne concernent d'ailleurs pas que les universités : la Silicon Valley, la route 128 ou encore le modèle japonais en constituent les pendants dans le champ de l'innovation.

Les contributions au colloque pourront notamment questionner les points suivants :

- Les conditions d'émergence et de circulation de ces modèles. Pour quelle raison certains modèles deviennent-ils des références ? Quelles caractéristiques facilitent l'exportation ou l'importation de certaines formes organisationnelles ou certaines conceptions de l'enseignement supérieur ? Qui les porte ? Comment se forment-ils au niveau d'un État ou d'une région du monde ? Comment voyagent-ils d'un espace à un autre ? Comment ces circulations redéfinissent-elles les modèles, le transfert n'étant jamais une opération de stricte copie ou de parfaite déclinaison ? En quoi ces modèles participent-ils à la reproduction ou à la contestation des hégémonies sur la scène mondiale ? Comment s'inscrivent-ils dans des dynamiques d'échange entre pays du Nord et Sud global ?
- Les résistances que ces modèles et ces idées génèrent. Les établissements, les réformes ou les systèmes nationaux peuvent aussi se construire contre certaines idées et certains modèles qui font alors figure de repoussoirs, de solutions à ne pas mettre en œuvre. Quelles sont les résistances aux modèles ? Comment s'incarnent-elles dans des mouvements sociaux ? Quelles incidences ont ces contestations sur les modèles eux-mêmes ?
- La question des modèles pose aussi la question des asymétries : ils sont en effet souvent liés à des espaces géographiques et deviennent des véhicules de leurs influences. L'Allemagne au XIXe siècle, l'URSS pour les pays d'Europe centrale et orientale au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, ou les États-Unis jusqu'il y a peu ont incarné ces références et les asymétries qu'elles engendrent. Comment ces asymétries sont-elles vécues et comment celles et ceux qui se réfèrent au modèle en font-ils l'expérience ? Certains espaces perdent aussi leur statut de référence : comment ces déclassements sont-ils vécus ? Comment les expliquer ? Comment dans des espaces déjà marqués par la prévalence de certains modèles des contre modèles ou des modèles alternatifs peuvent-ils émerger ? En quoi les tendances récentes à la fermeture

remettent-elles en cause, ou participent-elles au contraire, de la réaffirmation de la globalisation scientifique comme du seul horizon scientifique légitime.

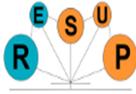
3. Démondialisation, altermondialisation et mise à distance de la mondialisation

La seconde élection de Donald Trump et ses suites politiques s'inscrivent dans un mouvement plus large et profond de réactions à la mondialisation. Mais elles font aussi la démonstration que l'intensification des échanges supranationaux peut connaître de puissants et spectaculaires retournements. Au-delà de ce rappel, ces événements posent plusieurs questions importantes pour les sciences sociales.

- La première est celle de la remise en cause d'un ordre mondial construit après la Seconde Guerre mondiale et amplifié après la chute du mur de Berlin, basé sur la libre circulation des savoirs, des personnes et le développement des coopérations académiques internationales. Il s'agit d'abord de saisir les dynamiques et les temporalités de ce mouvement. Par qui le supranational est-il attaqué ? Quelles formes ces critiques prennent-elles ? Quelles sont leurs modalités et leurs limites ? Il faut aussi s'intéresser aux tentatives qui se développent pour endiguer cette évolution. Faut-il d'ores et déjà considérer que toute résistance à ces charges est vouée à l'échec et que l'ordre mondial que nous connaissions ne peut que disparaître ?
- Il s'agit aussi d'appréhender les alternatives qui se construisent dans ces contestations : la remise en cause de l'ordre international n'exprime pas seulement un repli national, mais peut aussi pousser à la constitution d'un ordre ou d'un système alternatif. Si c'est le cas, au nom de quels principes la contestation est-elle menée ? En quoi dessinent-ils une alternative ?
- La question de la distance vis-à-vis des dynamiques supranationales se pose également. Le repli états-unien est particulièrement spectaculaire parce que les États-Unis revendiquaient être le cœur du système international, mais il prend aussi sans doute des formes plus discrètes et plus subies. Des zones régionales, nationales ou locales, y compris au sein des pays de l'OCDE, restent-elles à distance des dynamiques supranationales ? Cette distance est-elle subie ? Peut-elle être revendiquée ? Peut-elle devenir le creuset de nouvelles formes d'échanges et de revendications ? Comment ce travail de mise à distance des dynamiques supranationales s'opère-t-il ? Et comment est-il légitimé ?

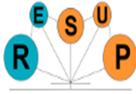
4. Public/privé

La question des dynamiques supranationales pose aussi la question des relations entre les sphères publiques et privées. Les acteurs privés jouent en effet un rôle important dans ces



phénomènes. Leur implication est ancienne, à l'image du soutien de la fondation Rockefeller pendant l'entre-deux-guerres ou de la fondation Ford dans l'après-Seconde Guerre mondiale, mais elle se renouvelle : des groupes privés multinationaux de formation se constituent et ils développent une offre mondiale d'enseignement. L'action des fondations elle-même se transforme : la fondation Bill et Mélinna Gates est devenue, par exemple, un acteur de la gouvernance mondiale par le développement de ses programmes ou encore par la place qu'elle occupe dans certaines organisations internationales, comme l'Organisation mondiale de la santé. Ce rôle du privé dans les dynamiques supranationales pose une série de questions.

- Quelles sont les évolutions de la participation des acteurs privés à la globalisation ? En quoi contribuent-ils à la globalisation ou à la mondialisation des échanges ? En quoi participent-ils à sa gouvernance ? En quoi contribuent-ils à façonner les échanges mondiaux et la circulation des connaissances ? Par leur participation intensive à la constitution, à l'archivage et à l'exploitation de gigantesques bases de données, des entreprises telles que les GAFAM ne vont-elles pas produire demain plus de recherches que les établissements d'enseignement supérieur et devenir les acteurs centraux et des points de contrôle de la production scientifique, voire de la formation ?
- Parmi les acteurs privés, on ne peut ignorer le rôle des familles dans la circulation des étudiants et notamment les stratégies que développent les parents de milieux socio-économiques favorisés pour envoyer leurs enfants dans des universités internationales qui leur semblent plus attractives que leurs institutions nationales, qui se trouvent en retour affaiblies. Quelles sont les incidences et la portée de ces stratégies familiales ? Comment modèlent-elles les circulations étudiantes à l'échelle supranationale ?
- Ce versant privé des dynamiques supranationales ne signifie pas que les pouvoirs publics n'y jouent pas un rôle déterminant. Ils continuent au contraire à les façonner. Quel est le rôle des États, des pouvoirs locaux, des institutions internationales dans la structuration des dynamiques supranationales ? Les exemples passés comme l'actualité récente ont aussi montré que ce rôle ne prend pas systématiquement la forme d'un soutien : les États peuvent aussi chercher à entraver la circulation des chercheurs, des étudiants et des connaissances par leurs politiques. Quelles formes prennent ces entreprises de dé-globalisation, ou de dés-internationalisation ?
- Les mouvements sociaux jouent enfin un rôle dans ces dynamiques, ce que le conflit israélo-palestinien a récemment rappelé. Ils peuvent être des soutiens aux dynamiques d'échange en appelant au développement de coopérations avec certaines aires géographiques et avec certains pays. Ils peuvent aussi constituer des freins à ces échanges en appelant au boycott de certaines institutions ou de certains pays. Quel est alors le rôle de ces mouvements dans la structuration des dynamiques supranationales ?



5. Conceptualiser et enquêter sur les dynamiques supranationales

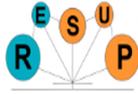
Souvent, les travaux sur la globalisation insistent sur les impasses du nationalisme méthodologique parce qu'il construit l'exceptionnalité des cas nationaux en minorant leurs relations et en sous-estimant la dimension mondiale des phénomènes. Au fil du temps, un vocabulaire scientifique s'est constitué pour dire le caractère mondial des échanges et des références, voire la société mondiale. La saisie des dynamiques supranationales pose cependant aussi des questions théoriques et méthodologiques :

- Quels sont les enjeux théoriques impliqués par l'emploi de tel ou tel concept (globalisation, circulation, transnationalisation, comparaison, société mondiale) ?
- Comment enquêter sur les dynamiques supranationales ? À partir de quelles sources ? Quels sont les difficultés et les défis posés par de telles enquêtes ?
- La globalisation, la transnationalisation, l'internationalisation, la comparaison internationale sont aussi des références pour les réformateurs eux-mêmes. Que faire de ces usages indigènes des concepts et des notions académiques ? Comment circulent-ils de l'espace académique à l'espace public ? Qui les défend, les conteste ou les utilise ? Quels sont les chercheurs qui participent à ces transferts ? Comment faire de ces usages réformateurs des notions académiques des terrains d'enquête ?

Soumission des propositions

Les propositions de communication pour le colloque doivent prendre la forme d'un document d'au plus 3000 signes spécifiant la question de recherche, l'approche théorique mobilisée et les sources utilisées pour y répondre. Les propositions doivent aussi spécifier l'axe ou les axes de l'appel à communication dans lesquels elles s'inscrivent.

Les propositions sont à envoyer avant le 15 septembre 2025 aux adresses suivantes : jerome.aust@sciencespo.fr et christine.musselin@sciencespo.fr.



Beyond the National: Globalization, Circulations, and Comparisons in Higher Education and Research

December 17–19, 2025

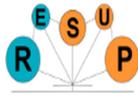
RESUP Conference at Sciences Po, Paris

Until recently, most contributions regarding the transformations in higher education and research highlighted a well-established fact: the academic world was becoming globalized—or at the very least, increasingly international. These dynamics were multifaceted and had varying consequences depending on the higher education institutions and geographical areas involved. But they were undeniably underway, driven by trade liberalization, the cooperation it enabled, and international competition.

However, recent events—the COVID-19 lockdown period, Donald Trump's re-election as President of the United States, the rise of neo-nationalisms, the war in Ukraine, and the consequences of the Israeli-Palestinian conflict—have shown that the intensification of international exchange is not an irreversible phenomenon. The academic world is not isolated from political events. Beyond their political and human impacts, these developments remind us that globalization, internationalization, and transnationalization are ongoing processes, still subject to transformation or even reversal as global circumstances evolve.

These elements serve as a starting point to examine the forms of academic exchange and relationships that develop beyond national borders, whether termed globalization, internationalization, or transnationalization. Rather than distinguishing these processes outright, we propose grouping them under the broader concept of supranational dynamics. While acknowledging their distinct characteristics, we aim to understand how these processes interact with each other and how they are tied to more clearly national or local dynamics. We also seek to restore their historical depth: these phenomena have long histories, but their forms, intensity, and interrelations vary greatly. Spatial variations must also be considered: supranational dynamics differ depending on the geographical region, on whether they relate to teaching or research, and they also create asymmetries—particularly technological ones—between different world regions.

Building on these analytical approaches, five thematic areas are proposed. They concern the infrastructures of international exchange, ideas and models, processes of deinstitutionalization, public-private relationships, and the theoretical and methodological challenges of studying supranational dynamics.



1. Infrastructures of Supranational Dynamics

To emerge and persist, supranational dynamics require infrastructures. These may take the form of organizations or institutions—scientific networks, international university or disciplinary associations, intergovernmental organizations, or private foundations. Infrastructures also include tools for measurement or ranking: for example, the H-Index and academic rankings enable comparison among researchers and institutions and help sustain the globalization of exchanges and reference frameworks.

Major global scientific facilities are also part of this infrastructure: from particle physics laboratories to large databases for the social sciences or life sciences, these are material foundations for scholarly exchanges on a global scale. Public policies—such as the Bologna Process, the European Research Council, or the creation of the European Higher Education and Research Area—also contribute to supranational dynamics.

Proposals may address several dimensions of these infrastructures:

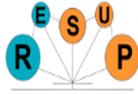
- Their origins: These infrastructures have deep histories, as illustrated by CERN. Who were the reformers behind their creation? What were their goals? What obstacles did they face?
- Their framing effects: How do these infrastructures shape and constrain exchange? What kinds of circulation, globalization, or comparison do they foster? Are there disciplinary differences? What about disparities in access to material infrastructures and digital resources (databases, etc.) across countries or regions?
- Their historical regimes: What makes the contemporary period unique? Are these infrastructures marked by inertia or do they evolve to adapt to “new” global contexts? How do they accelerate supranational dynamics—and what happens when they are threatened or dismantled by political decisions? How is their legitimacy challenged, as seen with some UN institutions?

2. Ideas and Models: Production, Diffusion, Resistance

Reforms in higher education and research have long drawn upon foreign models and references. The Sorbonne or Bologna in the Middle Ages, Humboldt’s university in the 19th century, and the U.S. research university more recently have all served as influential models. This also applies to innovation: Silicon Valley, Route 128, or the Japanese model have likewise functioned as references.

Conference papers may address:

- Model emergence and circulation: Why do certain models become references? What facilitates the export or import of organizational forms or higher education concepts?



Who promotes them? How are they formed within a state or region? How do they travel and evolve in the process? Do they reinforce or challenge global hegemonies? How do they fit into North—South exchange dynamics?

- Resistance to models: Institutions or national systems may define themselves in opposition to certain models. What resistances do these ideas encounter? How do these resistances manifest (e.g., in social movements)? How do they reshape the models themselves?
- Asymmetries: Models are often geographically anchored and can act as vehicles of influence. Germany in the 19th century, the USSR in postwar Eastern Europe, and the U.S. more recently exemplify this. How are these asymmetries experienced? How are spaces that lose their referential status affected? How do alternative models emerge in such contexts?

3. De-globalization, Alter-globalization, and Distancing from Globalization

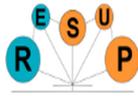
Donald Trump's election reflects a broader backlash against globalization, demonstrating that supranational exchanges can face significant setbacks. This raises several issues for the social sciences:

- Challenging the post-WWII order: This global order, strengthened after the fall of the Berlin Wall, was based on free movement of knowledge and academic cooperation. Who is challenging supranationalism today? In what forms and with what limits? Are current resistances destined to fail?
- Alternatives and new systems: Opposition to international order may generate new systems or logics. What principles underlie these alternatives?
- Spatial distancing from supranational dynamics: The U.S. retreat is highly visible given its previous centrality, but other regions—including within OECD countries—may also remain on the margins. Is this marginality imposed or chosen? Could it be a source of alternative exchanges?

4. Public/Private

Supranational dynamics raise questions about the interplay between public and private actors. Private players, from the Rockefeller and Ford Foundations to today's multinational education groups and tech giants, have long influenced these dynamics. Foundations like the Bill & Melinda Gates Foundation play significant roles in global governance. Tech firms such as the GAFAMs may soon produce more research than traditional institutions.

- How are these private actors reshaping global academic exchanges?
- What is the role of families, especially wealthy ones, in shaping student mobility patterns?
- What role do governments, international institutions, and local authorities play?



- How do states sometimes attempt to obstruct mobility?
- How do social movements affect these dynamics—either by supporting exchanges or through boycotts?

5. Conceptualizing and Investigating Supranational Dynamics

Studies on globalization often critique methodological nationalism, which exaggerates national specificity and ignores global interconnections. The analysis of supranational dynamics also raises theoretical and methodological questions:

- What theoretical stakes are involved in using terms like globalization, circulation, transnationalization, international comparison, or world society?
- What are the methodological challenges in studying supranational dynamics?
- How can these be analyzed without disconnecting them from the national and local spaces where their effects are felt?
- Moreover, these concepts are not only academic—they are also used by policymakers and reformers. How do these “indigenous” uses circulate between academic and public spaces? Who promotes or opposes them? Which scholars engage in these transfers?

Submission Guidelines:

Paper proposals for the conference should take the form of a document of no more than 3,000 characters, specifying the research question, the approach used, and the sources that will be mobilized to address it. Proposals should also indicate which thematic area(s) of the call for papers they relate to. Submissions must be sent by September 15, 2025, to jerome.aust@sciencespo.fr and christine.musselin@sciencespo.fr.